

MILLE - FEUILLES & CAFÉS !

En janvier 2005, je rentrais à l'imprimerie du Crestois en tant que conducteur offset (après plusieurs années de stages, de job d'été...) pour les travaux d'impression sur presse. C'était mon avenir d'avant... que de feuilles imprimées depuis, des milliers, des millions, avec mon « binôme » Philippe Izier, parti à la retraite en 2020... et autant de cafés consommés ! Aujourd'hui, c'est le tout dernier numéro imprimé au 52, rue Sadi Carnot... troublant. Ça y est, la machine est « dé-

barbouillée », les spatules d'encre rangées, le compte-fil et micromètre aussi. Merci pour toute ces années à la famille Bourde et reconnaissance éternelle à Claude bien-sûr. J'ai également une pensée pour celles et ceux qui l'ont rejoint : Martine, Maria, Jean-Do et aussi l'ami Rocco d'en face qui nous régalaient :) Je veux également souligner le courage de Jean-Baptiste face à tous ces obstacles (Internet, Covid, inflation etc.) dans un secteur déjà sur le déclin. Force et calme inté-

rieure. J'ai aimé ce métier et sa fibre artistique : le papier, l'encre, les textures, les typos... de caractères (...) que de travaux variés, surtout les premières années, avant que petit à petit « Internet » ne les ingurgite. Heureusement nous avons aussi pu compter sur quelques clients fidèles depuis des années ! Merci à eux ! Clin d'œil :) aussi aux anciens collègues et intervenants extérieurs toujours au top : Thierry (copieurs), Sébastien (presse offset) pour leur professionnalisme et leur bonne humeur !

ALEX GUILLEMET

Le Crestois a eu un hoquet

Le Crestois a eu un hoquet. Pas plus, pas moins. Un vent d'Est terrible a mis ses comptes à mal. Car on peut tout lui reprocher sauf d'être à l'origine de la guerre en Ukraine. Or, c'est bien elle qui a fait exploser les charges de ce modeste journal. Se sont alors élevés par dizaines de généreux contributeurs qui vont permettre le redémarrage de leur journal. Je ne veux voir que cela, non point raconter le passé même si je sais bien que, sans l'attachement créé par les générations passées, jamais cette mobilisation n'eût été possible. Un hoquet oui, mais pas

la mort. Car ce capital de confiance fantastique accumulé au fil des générations a permis de tenir bon. Le Crestois qui m'intéresse c'est celui de demain, celui qu'assurément, une jeune génération de journalistes va faire repartir. Le journal que j'aimerais lire est un journal près des femmes et des hommes, un journal qui entre dans les cuisines, qui donne à voir des petits, des sans grade, des pas importants mais qui, pour autant, soit plein de leurs vies. Car si cette région tient bon dans des circonstances difficiles, c'est par ceux qui, plus que

les comités, les commissions, les collectifs, les machins avec des sigles, tiennent au quotidien. Et c'est de ceux-là que j'aimerais qu'on me parle. Non seulement le journal, mais la société entière a besoin de replonger dans ses racines, écouter, écouter et écouter encore. Les importants crévent de communiquer. Il y en a marre de la communication de tel ou tel. Retrouvons les hommes. Vivons avec eux. Taisons nous et donnons leur la parole. Le bonheur de ce métier, ce sont les rencontres, partagées avec les lecteurs par des colonnes. De ces mo-

ments qui font penser à la scène de la cuisine dans *Les tontons flingueurs*, lorsque la maîtresse de maison sort d'une armoire, qui était déjà là du temps du grand-père, une étrange bouteille en disant : « Oh, vous prendrez bien un petit quelque chose ». Du « bizarre », comme il est dit dans le film. Et ce « petit quelque chose » là - même si mon médecin ne l'aime pas trop - faisait de beaux articles. Et, comme lecteur, c'est tout ce que j'attends de ceux qui relanceront *Le Crestois*.

Jacques Mouriquand

Vous faites partie de la famille

Quincaillier à la retraite après cinquante ans de présence à Crest, la maison *Le Crestois* a toujours été un rendez-vous agréable hebdomadaire qui se continue avec autant de plaisir. La

qualité de la rédaction et de l'illustration est indiscutable, fournissant tout un panel d'informations précieuses sur la vie de notre belle ville et sur la tout aussi attrayante vallée de la Drôme.

Vous, l'équipe de Claude Bourde et la suivante, faites partie de la famille. Nous vous témoignons tout notre soutien ainsi que nos encouragements pour cette nouvelle aventure qui com-

mence, cela ne peut être autrement. À bientôt et au plaisir de vous lire.

Mireille et François Lapra

Correspondant local de presse : une passion

Être correspondant local de presse (CLP), ce n'est pas un métier et encore moins un gagne-pain... C'est simplement une passion. Partager avec les lecteurs des informations concernant sa commune, ses habitants, ses associations, la vie du pays tout simplement, c'est sûrement une nécessité mais aussi un plaisir. C'est en tous les cas ce que j'éprouve depuis maintenant bien des années, en tenant modestement ce rôle de correspondant dans la presse locale et notamment pour le *Le Crestois*. Au cœur de cet hebdomadaire de notre vallée, j'y ai

croisé - et j'y croise toujours - des gens épatants, souvent devenus des amis. Je fais état ici des bonnes relations entretenues avec l'équipe rédactionnelle mais aussi avec tous ceux que vous ne voyez pas forcément et qui œuvrent au quotidien (salariés et parfois bénévoles) pour que vous puissiez lire en temps voulu « votre » journal. Je garde aussi le souvenir de notre ami Claude, le papa de Jean Baptiste, de Fanny et le mari de Joëlle, qui se sont tous imprégnés de l'esprit familial du journal. Claude, avec qui j'ai bien souvent échangé infos et

photos qu'à l'époque nous récoltions lui et moi pour le compte de rédactions différentes. Ces relations nous font grandir les uns et les autres et j'espère que cet état d'esprit perdurera ; comme devra perdurer le journal indépendant qu'est *Le Crestois*. J'espère également que, malgré la turbulence que rencontre actuellement la presse en général et *Le Crestois* en particulier, nos missions d'informateurs pourront se poursuivre. C'est bien sûr mon souhait comme c'est celui de voir, le jour venu, un(e) autre reprendre mon flambeau.

Mon incorrigible ami Gigi s'associe à mes sentiments, lui, qui par ses chroniques plus ou moins déjantées, vient de temps en temps ajouter à l'actualité : humour, souvenirs, clin d'œil et parfois coups de gueule. Longue vie au futur *Crestois* ! Et n'oubliez pas que, sans ses lecteurs, ses annonceurs, son personnel, ses correspondants... sans vous, *Le Crestois* ne serait pas.

René Bergier, correspondant à Piégros-la-Clastre

Une page se tourne...

Après un stage en alternance, j'ai été embauchée au *Crestois* le 6 avril 2007. Je rejoins mon mari déjà présent depuis quelques années... J'ai d'abord été formée par Martine, puis c'est Christine qui m'a prise sous son aile. Nous avons partagé six années d'une belle complicité qui dure encore. En 2009, suite au décès de Claude, les mois qui suivent sont difficiles : « JB » doit reprendre les rênes de l'entreprise sans même avoir le temps de digérer la perte de

son papa. En 2013, je me retrouve « bras droit » du patron ou RAF (responsable administrative et financière)... Je suis fière de notre collaboration, nous avons fait ce que nous pouvions dans un contexte difficile ! Je remercie JB de m'avoir fait confiance toutes ces années, et de m'avoir aidée à « prendre des épaules ». J'ai apprécié échanger avec lui, partager mes moments de doute. Il a toujours été un patron bienveillant. Et pourtant, pas facile pour lui d'essayer de

sauver la boîte familiale déjà instable alors qu'il venait de perdre la figure paternelle. Mais il ne se plaint pas, ne s'énerve jamais. Il a suivi les traces de son papa avec sa grande humanité. J'ai passé seize ans dans cette famille du *Crestois* à aller travailler avec plaisir, retrouver une équipe sympa et surtout mon binôme Fanny, avec qui j'ai tant partagé. Je ne garderai que le bon, car oui il y a eu des moments difficiles, de doute, de colère, et des sentiments d'impuis-

sance face aux épreuves, mais ces années m'ont permis de grandir et d'apprendre à me battre. C'est donc le cœur lourd que j'écris cet article, le dernier... Nous sommes profondément tristes mais nous avons vécu une belle histoire avec cette famille du *Crestois*... Merci à nos fidèles clients, à mes collègues pour les nombreux fous rires. Merci Claude, JB, Fanny et Joëlle pour ce chemin partagé avec vous.

Sarah Guillemet

Les dessins de J. Mourier

De 1991 au début des années 2000 Jacques Mourier a rempli les colonnes du *Crestois*, et plus particulièrement la rubrique météo de Jean-

Paul Peraldo, avec ses dessins humoristiques. En voilà un, non daté, que Jacques Mourier a retrouvé dans ses archives ! Merci à lui.



Mémoire et archivage

Le chapitre du *Crestois* ne se refermera en aucune façon. Photos, articles, publicités, annonces, faits divers, reportages et autres sont conservés, archivés car reliés. En effet, Claude Bourde a, depuis les années 1990, confié ce travail de reliure à Jean Reymond qui, par son talent, son savoir-faire, son application, effectuait mille et un gestes avec minutie. Lier, relier et habiller de toile et de cuir les différentes années du *Crestois* était un travail considérable. La conscience professionnelle de mon père était sans limites... Est né de tout ce travail une magnifique collection, soit soixante-dix reliures, année par année pour la plupart, ordonnées individuellement

dans d'élégants étuis rigides qui les protègent et les protégeront longtemps du temps. Décédé en 2020, mon père ne saura jamais que le *Crestois* stoppe (temporairement ?) sa publication et c'est mieux ainsi. Un jour, à sa demande, j'ai pris la main... Chancelière d'avoir appris à ses côtés, je continue l'aventure commencée. Je reproduis ses gestes appris au fil du temps, j'utilise ses outils, ses nombreuses notes, ses astuces. Ainsi, avec zèle et ardeur, comme lui, j'ai eu le bonheur de relier le *Crestois*. Quelle belle aventure ! Notre atelier vous remercie.

Fabienne Planet

Une page se tourne, une autre s'ouvre

Le Crestois : un journal qui divise, qui agace, qui émeut, qui amuse, qui informe... Un journal dont l'existence même est devenue incertaine ces derniers temps. Comme vous le savez déjà, chers lecteurs, notre cher *Crestois* a été placé en redressement judiciaire. Une leur d'espoir subsiste cependant, car les salariés ont l'opportunité de présenter une offre de reprise. Et je dois avouer, en toute sincérité, que cela me remplit d'une fierté sans égale d'avoir pu collaborer gratuitement avec ce journal, en partageant mes recettes ou mes tribunes. *Le Crestois*, souvent considéré comme un journal de droite par la gauche radicale et comme un journal de gauche par la droite, pour ne pas dire extrémiste écologiste, a su se forger une réputation singulière. C'est un journal qui ne laisse personne indifférent, un journal qui ne passe pas inaperçu dans le paysage médiatique. Et pourtant, malgré toutes les critiques et les différends, je suis profondément attaché à lui. Bien sûr, j'ai un regret, une seule ombre au tableau de cette reprise éventuelle : la formidable équipe du *Crestois* risque d'être réduite à sa plus simple expression. Il faut bien admettre que l'activité d'imprimerie n'était plus adaptée à notre époque, que le coût de revient était si élevé qu'un fossé s'était creusé entre le *Crestois* et ses concurrents. Mais si le tribunal de Romans-sur-

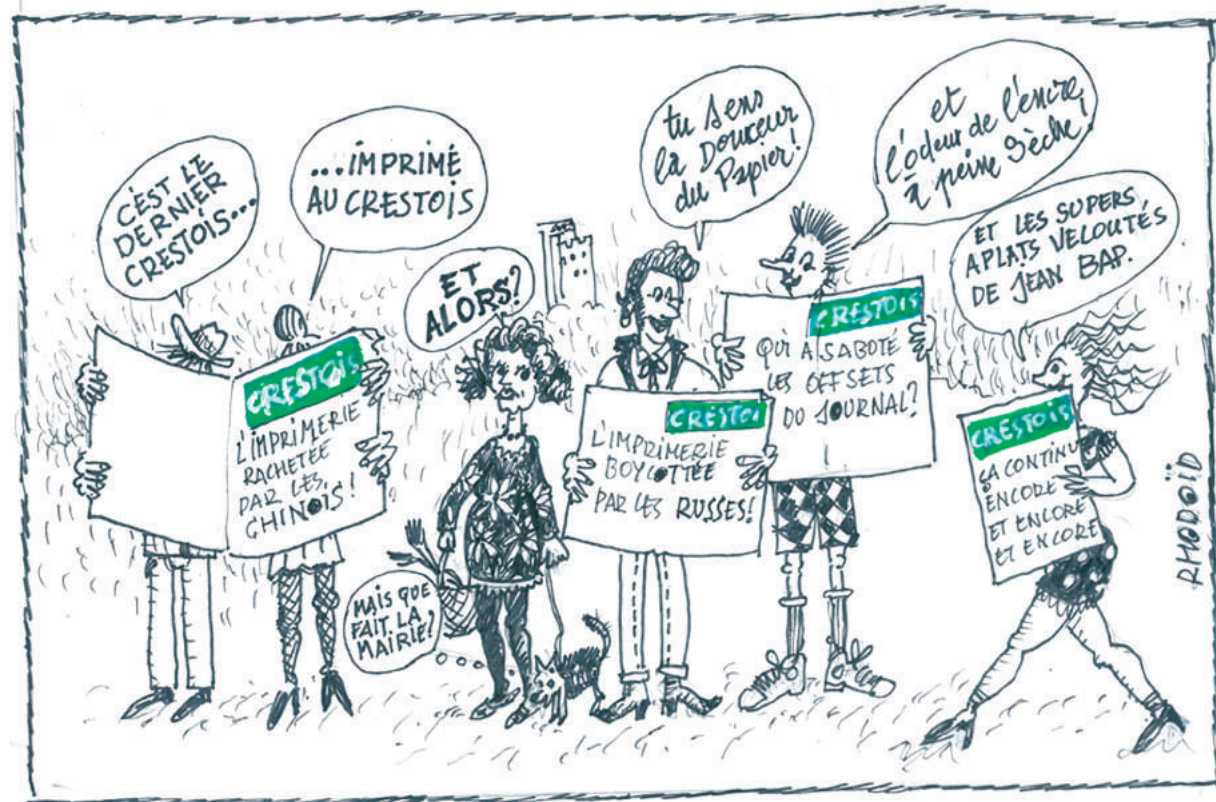
Isère accepte l'offre de reprise des salariés, tel un phénix, notre cher journal renaîtra de ses cendres et réapparaîtra dans vos marchands de journaux, sous un nouveau format. Et notre histoire d'amour avec *Le Crestois*, chers lecteurs, continuera. *Le Crestois*, ce journal « attachant » de la vallée, tantôt aimé, tantôt détesté, mais que chacun prend plaisir à feuilleter et à lire. Je voudrais profiter de cette occasion pour exprimer ma gratitude envers ceux qui ont contribué à maintenir ce journal en vie, malgré les tempêtes qui ont secoué son existence. Merci aux correspondants locaux, qui ont su relater les événements de notre vallée avec passion et authenticité. Merci à Jean-Baptiste, qui a porté à bout de bras, à bout de force, le journal et l'imprimerie. Merci à Martin, avec qui j'ai eu maintes prises de bec, mais qui a su transformer nos divergences en une grande amitié. Merci à Corinne, partie entre temps à la concurrence, mais qui a laissé sa marque indélébile dans les pages du *Crestois*. Merci à Clément, dont l'apparence peut sembler froide comme sa montagne, mais dont le cœur est aussi brûlant que la lave. Merci à Laure, qui sera confrontée à une lourde charge si l'offre de reprise est acceptée. Et merci à Philippe, dont les cheveux ont blanchi au rythme de mes articles.

Enfin, un immense merci à toute l'équipe technique de l'imprimerie, à l'équipe du bureau et à l'équipe de l'accueil pour leur gentillesse et leur disponibilité. Vous avez été les piliers de ce journal, les artisans de son existence. Sans vous, *Le Crestois* ne serait qu'une idée lointaine, une simple ébauche. Votre dévouement et votre passion pour ce métier ont été inébranlables. Vous avez travaillé dans l'ombre, sans relâche, pour offrir à nos lecteurs des pages remplies d'informations, de réflexions et parfois même de polémiques. Vous avez été les gardiens de la liberté d'expression, de la diversité des opinions, et cela mérite toute notre admiration. Je me souviens encore des débats enflammés, des discussions passionnées que nous avons eues au sein de cette équipe. Chacun défendant ardemment sa vision des choses, parfois avec des mots plus vifs que la normale. Mais malgré nos différences, nous avons toujours su trouver un terrain d'entente, une harmonie qui nous a permis de travailler ensemble, main dans la main. Et maintenant, nous voilà à l'aube d'un nouveau chapitre pour *Le Crestois*. Une page se tourne, mais une autre s'ouvre, remplie de promesses et d'espoir. Si le tribunal de Romans-sur-Isère accepte l'offre de reprise, nous pourrions continuer à écrire cette belle histoire, à

partager nos idées, nos passions, nos découvertes avec nos fidèles lecteurs. Certes, nous devons faire des concessions, nous devons nous adapter aux nouvelles réalités de l'industrie médiatique. Mais je suis convaincu que cette équipe saura relever tous les défis qui se présenteront à elle. L'équipe est résiliente, créative, et surtout, elle a cette flamme qui la pousse à donner le meilleur d'elle-même. Alors, chers lecteurs, je vous invite à l'accompagner dans cette nouvelle aventure. Continuez à feuilleter *Le Crestois* avec curiosité, avec bienveillance, avec cet esprit critique qui nous anime tous. Laissez-vous surprendre par les articles, les reportages, les éditoriaux qui jalonnent ses pages. Et surtout, n'hésitez pas à faire part de vos commentaires, de vos suggestions, de vos critiques constructives. *Le Crestois* a besoin de vous, de votre soutien, de votre engagement. Ensemble, nous pouvons faire renaître ce journal de ses cendres, lui redonner toute sa splendeur, toute sa pertinence. Alors, continuons à défendre cette belle aventure qu'est *Le Crestois*, et faisons en sorte que notre histoire d'amour avec ce journal perdure encore longtemps. Merci à tous, du fond du cœur, pour votre fidélité et votre attachement à notre cher *Crestois*.

Rodolphe Dejour

Avis de mise à la retraite pour les machines de l'imprimerie du journal le Crestois



Après de longues années de travail régulier, elles vont être réduites au silence. En effet, l'impression du journal ne se fera plus intramuros mais devrait être délocalisée à Vitrolles. Moindre mal : l'impression serait reprise par une Scop ; idée qui rend cette opération moins douloureuse. Beaucoup de médias papier se trouvent confrontés aux difficultés que rencontre le *Crestois* ; cet hebdomadaire cher à nos cœurs se retrouve en redressement judiciaire et il nous faudra attendre le 13 juin, la réponse du tribunal de commerce. Nous espé-

rons que la proposition de rachat du journal par les journalistes et une administratrice sera approuvée et que notre journal se trouvera renforcé après cette crise. Dans les propositions pour continuer à le faire vivre, on trouve le développement de l'offre numérique et l'externalisation de l'impression. Il fallait donc en passer par là. Et pourtant ce n'est pas faute d'avoir fait des investissements réguliers, d'avoir fait des acquisitions coûteuses pour une qualité de rendu de haut niveau. À partir de 1971, date à laquelle Claude Bourde a intégré l'entreprise, de nombreux

investissements ont été réalisés ; jusqu'en 2013, les machines ont été régulièrement changées ; mais le problème que rencontre le *Crestois* n'est malheureusement pas un cas unique : coût des matières premières, de l'énergie, du papier, concurrence du numérique, etc. Après trente ans de désindustrialisation, de choix politiques détestables, nous pouvons nous réjouir de cette volonté affichée par le gouvernement de réindustrialiser la France ; de produire en France les biens indispensables, sans dépendre d'autres pays ; tout en espérant que ce ne soit pas que des effets de lan-

gage, mais que cela s'incarne dans des faits. À Crest nous allons ainsi perdre des postes de travail, assister à la fermeture d'une petite entreprise et ainsi passer à une autre étape devenue nécessaire pour survivre. Les machines ne sont que des machines ; néanmoins, elles sont les témoins d'une époque où des gens se sont battus pour faire circuler les idées et c'est avec un peu de nostalgie que nous leur disons adieu..

Madeleine, Gilles et Irène, de Passerelle

Cher vieux Crestois

Je continuerai à te lire dans ta nouvelle forme. Je ne veux pas être informé par des médias aux ordres ou par des news tirées de réseaux sociaux qui ont le parfum des égouts. Ils n'ont ni l'un ni l'autre le respect de la déontologie. Les commerces de proximité disparaissent au

profit des géants de la distribution via des commandes par Internet. Je ne veux pas vivre continuellement vissé sur des écrans. À te lire, nouveau *Crestois*, pour encore au moins un siècle.

Alain Mathieu

Le parfum de la vallée

Je vous adresse mon sympathique attachement, je visite votre site périodiquement. Né à Valence, mes grands parents et mes parents ensuite, ont habité à Montmeyran et suivaient votre journal. Aujourd'hui en Lorraine, la lecture du

Crestois et les vidéos de Jacques Mouriquand m'apportent le parfum de la vallée de la Drôme et je vous en remercie. Bon courage.

Jean-Claude Barral